

Encor

Chorégraphie Catherine Diverrès

Conseil artistique et scénographie Laurent Peduzzi
Musiques Jean-Luc Guionnet
Lumières Catherine Diverrès, Pierre Gaillardot
Costumes Cidalia Da Costa
Son Denis Gambiez
Régie lumière Eric Corlay
Direction technique Marc Labourguigne

Avec

Carole Gomes
Isabelle Kurzi
Thierry Micouin
Rafael Pardillo
Emilio Urbina

Production Association d'Octobre/Compagnie Catherine Diverrès
Coproduction Biennale de danse de Lyon, Théâtre national de Chaillot, Charleroi danses
Avec le soutien du Centre national de la danse – résidence de recherche
Création le 10 septembre 2010 à la Biennale de la danse de Lyon
10 et 11 septembre Toboggan, Décines
22 octobre, L'Espal, Le Mans
18, 19, 20 novembre, Théâtre national de Chaillot
7 décembre, Le Volcan, Le Havre
27 janvier, Art danse Bourgogne, Auditorium de Dijon
avril, Compil d'avril, Charleroi danses
La Ferme du buisson
...

Contacts :

Production/diffusion : Marie-Laurence Boitard
ml.boitard@compagnie-catherine-diverres.com
Production exécutive : Prima donna - Carole Ivars

carole.ivars@prima-donna.fr



Catherine Opie

Encore,

Elle était une fois...

Après mon départ de la direction du Centre Chorégraphique de Rennes m'est venue l'idée d'une "commande"...

Je me souvins du processus de San, pièce commandée par Antonio Pinto Ribeiro pour Culturgest à Lisbonne en 2002 : il s'agissait d'un hommage à Oscar Schlemmer.

Ma réticence de départ a été bouleversée par le plaisir d'entrer dans une matière toute nouvelle et finalement indépendante de ma volonté, c'est à dire dont les contraintes fixées d'avance et le sujet, ne m'appartenaient pas.

J'ai trouvé dans cette expérience une grande liberté, une espèce de dégagement de moi même...

Les voies toutes nouvelles qu'ouvre la position de mon indépendance retrouvée, m'ont donnée ce désir d'appréhender à nouveau cette qualité si particulière que la commande engendre dans un processus de création.

Je savais que Guy Darmet signerait sa dernière Biennale en 2010.

Il s'agit donc de départs, nouveaux départs...

Il m'a répondu par le thème même de cette Biennale : "Encore...". Et je l'en remercie !

Aussi banal, anodin soit ce mot, il porte force de désir, de transmission, de durée ... Et une certaine gravité.

Ainsi c'est avec sérieux et un plaisir ludique que je me suis plongée dans la réflexion de ce que recouvrait "l'Encore".

Le texte d'Irène Filiberti, ci-dessous, retrace les grandes lignes réflexives qui me sont apparues.

Catherine Diverrès, Octobre 2009

Par Irène Filiberti

Le projet de quintet en gestation pour cette prochaine création est porté par l'occasion.

Notre propos est de jouer avec des concepts, entre intuition et réflexion, et d'interroger le mouvement et le langage dansé autour d'un mot, le thème même de la Biennale de la danse 2010 « Encore ».

Cette invitation, côtoyer jusqu'à habiter pleinement et simplement ce temps, devient ainsi intention, tentation chorégraphique de faire osciller et s'entrelacer les deux pulsions décrites par Freud :

« Les deux principes fondamentaux d'Empédocle ... sont, par le nom comme par la fonction, l'équivalent de nos deux pulsions originaires, Eros et Destruction, s'efforçant, l'une de rassembler ce qui existe en unions toujours plus grandes, l'autre de dissoudre ces unions et de détruire les formations qui en sont nées... »

Que signifie alors pour nous, en danse, interprètes et spectateurs, le mot « Encore » ? Mot de promesse, gorgé de désir, qui nous parle de croissance et de vie, de transmission et de forces.

Empédocle a développé la notion amour-haine comme monde en devenir qui passe par l'unité et la séparation.

Suivre cette piste comme un mystère, et creuser pour découvrir, dévoiler peut être un peu du contenu possible, réel ou fictif mais sûrement caché, secret, de ce terme. « Encore », mot lourd de fruits, riche d'imaginaire, marie ce sens du débordement à celui du cycle infini de la vie et de la mort. D'où l'envie, aisée, d'associer en lui les pulsions troubles d'Eros, et de la fête qui sans cesse recommence. Paillettes, fantômes, masques pour la « re-présentation ». Orgasme inassouvi de la fête.

Entre gravité et légèreté, naissance et disparition, comment faire entendre le mot, faire résonner l'écho de ses multiples sens avec ses débordements et ses fugues, ses envols ? Cycle merveilleux et impitoyable de la vie liée aux rêves contre la mort, mais qui à son climax - toujours, encore - côtoie la Mort ; par addiction, démesure, quantité, résistance...

Eros et Thanatos, à nouveau, combats et chute.

Vertige, tourbillon, le chemin ouvert par

L'« encore » suit le destin sinueux de la grâce et du tourment. Chronos, le plus grand chorégraphe, règle tangos et valses et décide du tempo.

Un certain balancement y est ordonné par l'usage du superlatif « encore ». Mouvement vers le « plus » : bouffonneries, fioritures baroques, débordements d'artifices. Puis bascule vers le moins : rigueur suprématiste, économie des formes, des affects, des effets et des moyens. Et puis les timides, les austères, fidèles et terribles « pas encore », « encore temps ! » et autres étoiles qui veillent, luisent : attente, espoir, transmission. Le lustre du *Salon de musique* balance, Satyavrit Ray ouvre un œil, le film mythique se rappelle à nous.

Dans de premières investigations rêvées « Encore » nous guide, nous mène. Il ouvre le cercle magique et abstrait de l'intemporalité, de la durée pure. Mais il ouvre aussi le cercle infernal de la performance, celui-là même auquel l'humain se mesure et se « dé-mesure », sans relâche parfois, jusqu'à sa propre finitude. Alors la fragile abstraction de la danse devient « l'intranquillité » même. Une image surgit : l'homme, la femme, sur une pointe (à son pied) saute, saute encore et encore. Il, elle s'enfonce et s'élève furieusement, désespérément, (« encore et toujours »...chante le poète, si l'on songe à Verlaine). Il, elle chute et se relève, chute et se relève, chute et se relève...Il, elle prend et repousse, prend et repousse, prend et repousse...

Le mot « encore » nous parle de mémoire. Quand nous le prononçons, nous appelons un futur, immédiat ou lointain. Et devant la répétition, nous sommes aussi de façon consciente ou inconsciente dans un rappel du passé, également immédiat ou lointain. On peut ainsi parler de l'humilité de la répétition, de l'effort, de la lutte contre l'épuisement. Re-prendre, re-faire, re-commencer. Boucle du temps, bégaiement qui le déjoue Beckett et l'Absurde ne sont pas loin de cette conjuration du définitif, l'irréparable. Le désir de suspendre la chute, vers l'oubli, un instant.